



Blanquer veut mettre de l'ordre dans les manuels scolaires

Devant les résultats alarmants des élèves français en lecture, le ministre de l'Éducation entend guider les professeurs dans leur choix de méthodes d'apprentissage.

Alors que les programmes laissent une certaine liberté pédagogique aux enseignants de CP pour l'apprentissage de la lecture, Jean-Michel Blanquer, le ministre de l'Éducation, a décidé de fixer un « cap ».

Début 2018, le Conseil scientifique de l'Éducation nationale, qu'il vient d'installer, avec à sa tête le professeur de psychologie cognitive Stanislas Dehaene, donnera des « recommandations » pour « aider

les professeurs à bien choisir leurs manuels ». Objectif : privilégier la méthode syllabique, qui repose sur l'enseignement explicite du code alphabétique et qui obtient de meilleurs résultats.

Manuels de lecture : Jean-Michel Blanquer veut fixer un cap

Des recommandations vont être émises pour guider les professeurs de CP dans leur choix de méthodes d'apprentissage.

CAROLINE BEYER  @BeyerCaroline

« JE LIS ET J'ÉCRIS » ou bien *Jean qui rit*, pour la méthode syllabique ; *Ribambelle*, *Rue des contes* ou *Chut... Je lis !*, pour la « mixte » - derrière chaque manuel scolaire de CP, une méthode...

Contrairement à un discours répandu, la querelle autour des méthodes de lecture n'est pas vraiment éteinte. Lire, c'est à la fois décoder et comprendre. Un point de consensus apparent. Car pour les partisans de la méthode syllabique, l'apprentissage de la lecture doit être centré sur l'automatisation du déchiffrement, quand les défenseurs de la « mixte » insistent sur le sens.

Que disent les nouveaux pro-

grammes rédigés en 2015 sous Najat Vallaud-Belkacem ? Ils insistent à la fois sur « la maîtrise du fonctionnement du code phonographique » et sur la nécessité de « comprendre des textes narratifs ou documentaires ».

Un texte souple, faisant, de fait, la part belle à la liberté pédagogique des enseignants. Que se passe-t-il dans les classes de CP ? Difficile de dresser un tableau. D'autant que certaines méthodes mixtes empruntent à la syllabique, et inversement. Une réalité s'impose malgré tout : la formation des professeurs à l'apprentissage de la lecture est inégal, insuffisant, voire inexistant ! Un constat d'autant plus inquiétant que ce ne sont pas forcément des enseignants expérimentés qui œuvrent dans les classes de CP. Le choix d'un manuel

scolaire est donc déterminant. Le ministre de l'Éducation, Jean-Michel Blanquer, l'a bien compris.

« Tous les manuels ne se valent pas », expliquait-il le 5 décembre, lors de la présentation des résultats catastrophiques de la France dans le classement international Pirls. Les compétences en lecture et compréhension de l'écrit des écoliers de CMI sont alarmantes. On le sait, le ministre est favorable à une « pédagogie explicite, de type syllabique ». Et de même qu'il veut fixer un « cap » aux enseignants sur les méthodes de lecture - « liberté pédagogique ne signifie pas anarchie », estime-t-il -, il entend les guider dans le choix de leurs manuels.

Début 2018, le Conseil scientifique

de l'Éducation nationale qu'il vient d'installer, avec à sa tête le professeur de psychologie cognitive Stanislas Dehaene, donnera des « recommandations » pour « aider les professeurs à bien choisir leurs manuels ». « Des études ont prouvé que certains sont plus efficaces que d'autres », a indiqué Jean-Michel Blanquer, qui se réfère à l'enquête menée par Jérôme Deauvieu, directeur du département de sciences sociales de l'ENS, en 2013, auprès de 446 élèves de CP de l'éducation prioritaire.

Elle conclut aux meilleures performances de la méthode syllabique et à un « effet manuel considérable ». Une conclusion que ne partage le rapport Goigoux, paru en 2016. « La variable "manuel" ne permet pas d'expliquer les différences d'efficacité entre enseignants, probablement parce que l'usage que font les maîtres expérimentés d'un même manuel est très différent », résume-t-il. Qui a dit qu'il n'y avait plus de querelle ? Les deux enquêtes montrent un recours minoritaire à une méthode purement syllabique : seulement 7 à 10 % des enseignants l'utiliseraient.

« Automatiser la lecture »

« Faire croire qu'il existe un manuel

magique, c'est simpliste ! » s'insurge Francette Popineau, secrétaire générale du Snuipp, le principal syndicat d'enseignants du primaire, qui ne partage ni la vision du ministre sur les méthodes de lecture, ni son appétence pour les sciences cognitives. « Il ne faut pas penser que les enseignants choisissent leurs manuels dans un grand supermarché ! Nous avons des programmes scolaires, auxquels les maisons d'éditions s'adaptent et des corps d'inspection qui donnent des recommandations », explique-t-elle, avant d'ajouter : « Le ministère ne peut imposer un manuel. » Du côté du Syndicat national des écoles, on applaudit les prises de position successives du ministre. « Il faut automatiser la lecture pour libérer le cerveau et favoriser la compréhension, martèle Pierre Favre, son président. Pendant longtemps, nous avons été des résistants face aux idéologies à l'œuvre dans les écoles de formation des enseignants. »

Du côté du Syndicat national de l'édition (SNE), on ne semble pas s'émouvoir des déclarations du ministre. « Nous en avons déjà discuté avec lui, explique Sylvie Marcé, présidente des éditeurs d'éducation du SNE. Je ne pense pas que l'idée est de labelliser des manuels, mais plutôt

de fixer un cadre autour de l'apprentissage de la lecture. » Elle rappelle par ailleurs que les éditeurs portent les intentions du ministère.

« Méthode de lecture syllabique », affiche cette année Hachette sur la couverture de l'édition 2017 de son manuel Taoki. Une édition revisitée après les programmes scolaires de 2015, qui surfe sur la popularité des méthodes explicites, comme en témoignent les rayons parascloaires où la mention « syllabique » se glisse un peu partout. « Nous croyons à la pluralité de l'offre », martèle Sylvie Marcé, qui préside les Éditions Belin. Dans son portefeuille, l'éditeur compte *Grand large*, son livre de lecture phare, mais aussi *Léo et Léa*, à l'approche syllabique, ainsi que la fameuse « méthode Boscher ». Rassurante, simple d'accès, patrimoniale, voire « vintage », cette méthode très syllabique élaborée en 1905 s'adresse aujourd'hui aux parents. Ils en commandent chaque année - 60 000 à 80 000 exemplaires... ■

Une élève de primaire lit un livre scolaire en classe.

PHOTOS : E. THIERCELIN / DIVERGENCE, J.-C. MARMARA / LE FIGARO, BELIN, HATIER



LA MÉTHODE GLOBALE A UN SIÈCLE

1762

Le pasteur strasbourgeois Jean-Georges Stuber met au point la méthode syllabique, encore appelée « b.a.-ba ». Elle sera appliquée dans l'école gratuite et obligatoire de Jules Ferry, à la fin du XIX^e.

1920

La méthode globale, qui part de la visualisation des mots pour arriver aux lettres, développée début 1900 en Belgique par le pédagogue Ovide Decroly, arrive en France. Dans sa forme pure, la méthode globale et ses

variantes, comme la méthode « Idéo-visuelle » de Foucambert qui, dans les années 1970, bannit tout déchiffrement, ont été peu utilisées. Mais elle a inspiré les méthodes « mixtes », arrivées dans les écoles dans les années 1950.